

La chanson monte en grade

Brassens et Gréco triomphent au TNP

La Chanson, la vraie, a forcé la porte des palais officiels. Sur la colline de Chaillot, Georges Wilson l'a sacrée « Poésie d'aujourd'hui », ratifiant ainsi le verdict populaire : 4 millions de disques vendus par le seul Brassens !

Il a choisi pour ce couronnement deux monstres symboliques et complémentaires.

D'abord l'interprète idéale d'une époque et d'un esprit : Greco la noire, Greco le sphinx aux paupières lourdes, la chatte gourmande qui décortique de façon impeccable et subtile les textes de Prévert, Ferré, Desnos, Sartre et Gainsbourg. Un grand talent mis au service du cynisme désenchanté de l'après-guerre. On en revient toujours au « Feuilles mor-



*Un vieux bohème et une chatte gourmande :
2 phénomènes dont les talents se complètent.*

tes ». Si elle s'en tenait à ce registre, terriblement « intellectuel » et triste, le tour de chant de Greco « daterait » manifestement. Elle s'en évade avec des œuvres plus récentes de Brel et de Béart, incursions dans la poésie pure qu'elle conduit en quelques gestes à la perfection magique.

**UN BUCHERON
A LA JOIE TONIQUE**

Et puis vient l'auteur le plus original du temps, le phénomène Brassens. Celui-là planté dans la vie, porteur de joie tonique, immuable avec son poids de bûcheron et le feuillage blanchissant qui lui dévore le visage.

Il n'a pas lésiné sur les chansons nouvelles, le vieux bohème incorrigible. Deux ou trois sont même de purs chefs-d'œuvre, en particulier la « **Supplique pour être enterré à Sète** » sur la plage, comme un « **éternel estivant** » qui s'excuse auprès de Valéry « **pour ce cimetière plus marin que le sien** ». Et puis il y a cet hymne au **Chêne**, l'arbre noble affligé de roseaux et que les hommes brûlent sans respect... Et puis encore cette paraphrase du « Fils Prodigue » où le père d'un garçon prisonnier ne lui fait aucun reproche, mais l'appelle « petit » et lui tend sa blague à tabac... Si les chrétiens ne comprennent pas cela, dit Brassens, « **c'est que pour eux, l'Évangile c'est de l'hébreu.** » Comment ne pas applaudir ?

Seulement à côté de ces perles, on retrouve les « facilités » de Brassens : ses paillardises provocantes qui font toujours rire un certain public, ses interpellations trop simplettes du Bon Dieu, pris à témoin qu'il n'a ni tué, ni volé, mais seulement raillé les curés. Tout cela connu, devenu monotone, et radicalement indigne d'un poète qui peut sans ridicule se réclamer de François Villon.

*DEPUIS VINGT ANS
DES AMIS
DE TOUS AGES*

Quand Brassens comprendra-t-il que cette inadmissible complaisance dans l'obscénité fausse le jeu et empêche les jeunes d'aborder aux rives de la bonne chanson ?

Mais Brassens ne change pas ses thèmes. Inlassablement il conte fleurette aux Margots et aux belles dames du temps jadis. L'amour des mots, l'amour des gens, l'amour des plaisirs simples et des amitiés vraies bercent ses refrains d'anarchiste au cœur tendre et bon. Passe le yé-yé. Passent les agités. Brassens demeure, rustique et sage, refusant les courbettes, ne songeant qu'à la vie, à l'amour et à la mort. Qu'il trouve depuis vingt ans des amis de tous âges, c'est un signe des temps.

Mais sur l'immense plateau du TNP, Gréco et Brassens, trop égaux à eux-mêmes, avaient un peu l'air de se caricaturer. De Chaillot au Panthéon, la distance n'est pas grande : il ne faudrait pas que la chanson se prit trop au sérieux.

J.-G. M.